

SYK

RAID SUR LA
FORTERESSE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8325-3

© SYK

Photo couverture : Noaa (www.unsplash.com, modifications apportées par l'auteur).

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

I. Message

Décrypteur 2 ne put davantage retenir sa tête devenant de plus en plus lourde. Ni même ses paupières. Il avait fixé cet écran resté désespérément blanc toute la nuit, sans même que des publicités ne vinssent s'afficher dans les marges de la fenêtre de réception des messages. Il avait un jour tenté une astuce pour obtenir un peu de sommeil : fermer les yeux dix minutes, vérifier l'écran, les refermer à nouveau jusqu'à la prochaine fois. Un coup mal calculé, car cela lui demandait finalement plus d'énergie, de sorte qu'il lui était plus difficile de rester attentif.

Il trouva néanmoins assez de volonté pour consulter sa montre, et encore plus pour se souvenir qu'elle n'était pas à l'heure. Il devait absolument consulter un technicien pour régler ce problème. Une horloge était bien accrochée dans la pièce, mais il devait mouvoir son siège et se pencher, car elle se situait pratiquement dans un angle mort, l'obligeant presque à se briser le dos.

Une demi-heure avant la relève. Cela ne rassura Décrypteur 2 qu'à moitié, pensant à la route qu'il aurait à parcourir avant d'arriver à son domicile, ouvrir la porte du garage, ranger sa voiture, fermer la porte, passer l'entrée principale, la verrouiller derrière lui, monter les escaliers et enfin se caler dans son lit pour ne plus en bouger jusqu'au lendemain.

N'ayant jamais vraiment apprécié les foules trop bruyantes d'employés qui se constituaient dans ces bureaux ouverts, il avait finalement décidé de travailler en service de nuit au Décryptage. Il crut ainsi bénéficier de calme et concevoir un plan pour se distraire à la fin de la semaine. Le contrat ne spécifiait cependant pas tous ces efforts à fournir pour rester éveillé. Car après tout, la seule tâche à exécuter était de surveiller un écran toute la nuit, guetter des messages en provenance de l'étranger. Ce qui n'arrivait que rarement. Peu de travail mais un salaire assez conséquent en contrepartie. Au vu de l'énorme somme qu'il recevait à la fin du mois, il se disait parfois qu'il devait être le seul employé du service de nuit. Ce

n'était bien évidemment pas le cas. Lui vint alors l'idée de se dégourdir un peu les jambes. Il la repoussa, craignant que cela l'affaiblirait davantage en quittant le boulot. Il entendit alors comme une pièce chuter.

Décrypteur 2 jeta un œil autour de lui avant de s'arrêter sur l'écran, qui affichait un message, le premier de la nuit – le premier depuis qu'il avait accepté ce poste, se dit-il. À quelques minutes de la relève. Le bruit était une notification annonçant la réception.

Le message n'était uniquement accessible qu'au moyen d'un mot de passe. Décrypteur 2 prit son badge et l'introduisit dans la fente d'un scanner jouxtant son ordinateur pour déployer la fenêtre d'encodage. Le mot de passe changeait en permanence, à se demander s'il y avait un service au Décryptage mis sur pied dans l'unique but d'en trouver de nouveaux chaque mois, chaque semaine, peut-être chaque jour.

Il s'apprêta à taper le sien. Décrypteur 1 se présenta à cet instant.

— Puis-je...?

Décrypteur 2 s'étonna de le voir si tôt. Décrypteur 1 exécutait les mêmes tâches que son collègue, mais à des heures plus « normales ». Naturellement, dans de telles dispositions, il avait parfois l'impression que ce dernier se faisait l'écho de sa nuit. Ils se croisaient si peu que leurs conversations se bornaient à l'essentiel pour au moins assurer un semblant de liens amicaux, de relatives connaissances mutuelles.

Sous les premiers rayons du matin au travers des carreaux vitrés, d'autres employés, dont le directeur marchant dans le flot qui pénétrait les lieux, se massaient de plus en plus dans les couloirs. Le rituel quotidien ne manquait aucun détail, comme à chaque matinée : arrivée, moulage du café – le son grinçant de la machine dans la salle commune bourdonnait parfois à l'oreille de quelques-uns, aggravant de cette manière leur réveil déjà difficile –, allumage des ordinateurs et mise au travail.

— Un message vient d'arriver, j'allais l'ouvrir, dit Décrypteur 2.

Mais en se retournant vers l'écran, il eut la désagréable surprise de constater que le mot de passe était à réinitialiser : la relève avait automatiquement été prise en compte durant le peu de paroles qu'ils s'étaient échangés à l'instant, ce qui signifiait d'autres procédures à entreprendre. Décrypteur 2 laissa échapper un râle. Il n'était pas le seul à considérer que ces minuteurs du réseau informatique étaient par moments trop stricts.

— Je vais le faire. Tu est fatigué, je m'en occupe. L'autre soupira et lui céda sa place avant de s'en aller. Décrypteur 1 s'installa, introduisit à son tour son badge dans la fente du scanner qui confirma le changement de relève. Le Plan de Sécurité était intransigeant et exigeait une rigueur sans faille pour chacune de ses clauses, applicables à chaque employé qui ne pouvait dès lors faire l'impasse sur ces règles. Décrypteur 1 se releva immédiatement, sortit du bureau, non

sans brièvement pester lui aussi contre cette perte de temps, et se rendit au bout du couloir, auprès de ce que lui et les autres avaient fini par dénommer le « Dégueuleur », sorte d'imprimante logée dans le mur, distribuant, sur du papier fragile, les mots de passe de la journée. Décrypteur 1 engagea la même procédure avec son badge dans une fente annexe à l'appareil. L'imprimante cracha le papier. Il s'assura – toujours selon le protocole imposé – que toutes les informations y étaient clairement énumérées : la date du jour, le numéro d'employé, le logo du Décryptage et les mots de passe suffisamment lisibles. Il arrivait en effet qu'en fin de mois le « Dégueuleur » en fusse à ses dernières gouttes d'encre, générant des curiosités soit à moitié lisibles, soit arborant des formes abstraites improvisées, ce qui revenait au même. Le Plan – décidément bien conçu se disaient quelques nouveaux venus en le découvrant – prévoyait dans pareil cas une seule issue : le papier récupéré n'avait aucune valeur et devait

immédiatement être détruit afin d'éviter les fuites.

Grâce à la générosité du « Dégueuleur », Décrypteur 1 encoda son nouveau mot de passe. Le message enfin ouvert fut composé et construit selon un amalgame de chiffres et de symboles, jamais de lettres. L'un d'eux, agencé au niveau de la signature, ressemblait à deux fronts d'ondes entrant en collision. Le papier fragile référait la chose comme étant un signe bien spécifique, avec un renvoi à un numéro long d'une dizaine ou d'une quinzaine de chiffres. Décrypteur 1 s'empara d'une clef dans sa poche et ouvrit un tiroir adjacent, avant d'en extirper un carnet épais d'une cinquantaine de pages. Les mêmes deux fronts d'ondes étaient gravés sur sa tranche.

L'ouvrage dans une main, tapotant le clavier de l'autre, Décrypteur 1 transposa les références du carnet à l'écran. Les yeux oscillant de l'un à l'autre, il tenta de décoder l'ensemble du message le plus rapidement qu'il put. Un quart d'heure plus tard, il tenait sur trois lignes. La

moindre erreur signifiait reprendre toute la tâche depuis le début. Les services logistiques s'affairaient sans cesse à l'expérimentation d'une méthode permettant de décoder un message de manière beaucoup plus efficace et rapide. L'objectif fixé par la hiérarchie : une cadence de trois mots déchiffrés par seconde.

En attendant, Décrypteur 1 prit pour habitude de décrypter chaque mot et de suivre les phrases formées à mesure qu'il « cassait » les chiffres et les symboles. Sa concentration et sa méthode l'empêchaient durant sa tâche de prendre du recul et de se saisir du message dans sa globalité. Il collait les fragments les uns à la suite des autres, et entamait sa lecture seulement à la fin.

Il ressentit de la confusion, puis de la perplexité, en passant et repassant les yeux sur les mots et les phrases du message. Deux fois. Trois fois. Décrypteur 1 appliqua en fin de compte la procédure réglementaire pour s'assurer de son origine et de son authenticité. Le numéro de l'agent qui l'avait envoyé était correct, de même

que la ligne sécurisée par laquelle il l'avait transmis. Décrypteur 1 consulta sa montre – à l'heure – et compara avec celle affichée à l'écran : ce message avait été envoyé il y a désormais une demi-heure. Il resta assis à le fixer.

Puis, à court d'idées, ne souhaitant pas perdre davantage de temps, il imprima le texte, également sur du papier fragile, et accourut vers le bureau du directeur.